

### PERSONNAGES

HECTOR, 35 ans.  
SIMONE, 30 ans.  
JUSTIN, 28 ans.  
JANINE, 21 ans.  
LE PRÉSENTATEUR.

*La scène se passe dans un salon bourgeois. Un canapé, des fauteuils, un secrétaire à tiroirs, couvert de papiers et d'objets divers, etc. Au fond, une fenêtre et une porte.*

LE PRÉSENTATEUR, *devant le rideau fermé.*

Un célèbre auteur dramatique du XIX<sup>e</sup> siècle — que, par respect pour sa mémoire, nous tenons à ne pas nommer — a laissé dans ses œuvres posthumes la comédie qui va être jouée devant vous.

Ce grand écrivain avait coutume de dire que, bien souvent, les spectateurs sont conviés à suivre une action théâtrale dont ils ne parviennent pas à comprendre les vrais mobiles.

Est-ce par suite d'une infirmité propre à l'art dramatique ?

Est-ce parce que la vie des autres, à la scène comme dans la réalité, ne nous livre guère son secret ?

Est-ce parce que les personnages — surtout dans les drames dits « réalistes » — croient nécessaire de s'occuper uniquement de leurs propres affaires, et pas du tout de celles des spectateurs, attitude qui dénote un manque de courtoisie regrettable ?

Serait-ce enfin parce que les auteurs, abusant de leur situation privilégiée, tiennent à nous laisser sur une pénible impression de mystère ?...

Ce sont là autant de questions que, sans doute, vous ne manquerez pas de vous poser en écoutant *Eux seuls le savent* et en essayant de comprendre ce qui se passe.

*Le présentateur disparaît. Le rideau s'ouvre.*

*Hector et Simone sont debout au milieu de la scène, en proie à une vive discussion. Hector va et vient nerveusement. Simone le suit des yeux avec un regard mauvais.*

*Les rideaux de la fenêtre sont à demi tirés. La pièce est dans la pénombre.*

HECTOR

*bien articulé*

On ne m'y reprendra pas de si tôt, je t'en réponds !

SIMONE

C'est bien vite dit !

HECTOR

C'est encore plus vite fait !

SIMONE

Je t'en défie !

HECTOR

C'est ce que nous verrons !

SIMONE, *haussant les épaules.*

A ta place, j'y renoncerais tout de suite !

HECTOR, *bondissant.*

Y renoncer, moi ! Après tout ce qui s'est passé ! Jamais, entends-tu, jamais !... Et c'est toi qui me donnes ce... conseil !... Ah merci, merci vraiment !

SIMONE

Je te préviens une dernière fois : tu fais fausse route. Et il t'en cuira, oui il t'en cuira, j'en suis sûr !

HECTOR

Et moi je t'assure que l'affaire n'en restera pas là ! Ce serait trop simple !... Trop simple, vraiment !... Non, mais, c'est insensé ! On croirait, à t'entendre, que tu y es pour quelque chose !... Eh bien non, veux-tu que je te dise : tu n'y es pour rien, rien du tout ! Tu n'as donc qu'un parti à prendre : te taire et me laisser agir !

SIMONE

Non, je ne me tairai pas ! Je sais que j'ai raison et je veux que tu te rendes à l'évidence. Ne compte pas...

HECTOR, *furieux.*

Te tairas-tu, à la fin !

SIMONE, *continuant.*

Ne compte pas me réduire au silence. J'ai mon rôle à jouer ici, autant que toi-même.

HECTOR

C'est faux ! Je sais ce que j'ai à faire.

SIMONE

Non, tu ne sais rien ! Tandis que moi j'ai le devoir, entends-tu, le devoir de te renseigner. Je veux que *rien* ne reste dans l'ombre !

HECTOR

Je sais ce que je sais.

SIMONE, *haussant les épaules.*

Toujours ce mot-là à la bouche ! Et en définitive, pauvre malheureux, qu'est-ce que tu comptes faire, au point où nous en sommes ? Je te répète que tu ne sais rien, absolument rien !

HECTOR

Voilà ce qui te trompe : quand je dis que je sais ce que je sais, c'est que je sais *vraiment* ce que je sais !... Ce n'est pas comme toi, bien sûr ! Toi, on dirait toujours...

SIMONE, *d'une voix sifflante.*

Achève, achève donc, je t'en prie !

HECTOR

Non, je ne le dirai pas, c'est trop bête !

SIMONE, *ironique.*

Ce n'est pas moi qui l'ai dit !

HECTOR, *soudain furieux et prenant une détermination.*

Ah, et puis en voilà assez ! Avec toi rien n'est possible !

SIMONE

En effet, rien n'est possible, de ce qui est impossible ! Cela au moins, j'en ai la certitude, ne

t'en déplaît. (*Hector se dirige vers la porte.*) Tu ne vas pas « là-bas », j'espère ?

HECTOR, *la main sur la poignée de la porte.*

Je n'ai pas de comptes à te rendre.

SIMONE, *l'empêchant de sortir.*

Justement si ! J'exige une explication. Et tout de suite !... Où vas-tu ?

HECTOR

Où il me plaît d'aller !

*Il l'écarte d'un geste brusque.*

SIMONE

Il me brutalise à présent !... Goujat ! Vaurien ! Bourreau ! (*Hector sort sans un mot et fait claquer la porte derrière lui. Simone restée seule, après avoir arpenté la pièce avec précipitation, se calme peu à peu.*) Allons ! Du calme, du calme ! A quoi bon s'énerver !... Réfléchissons !... De deux choses l'une : où il choisit la première solution... ou il choisit la seconde. Dans le premier cas, il y a des inconvénients graves... Dans le second aussi... Bien entendu, à inconvénients égaux, avantages égaux... Cependant... je ne sais quoi me dit que... mais c'est peut-être une pure illusion !... S'il allait... Mais non, non, ce n'est pas possible. (*On sonne. Simone va ouvrir. Entre Justin. Simone, tout à coup très aimable.*) Ah ! Justin ! Vous tombez bien. Je vous attendais !

JUSTIN, *étonné mais souriant.*

Pourtant, je ne comptais pas venir.

SIMONE

Je veux dire que... j'espérais un peu votre vi-

site... *(Avec affection.)* Asseyez-vous là, près de moi... Conseillez-moi : je suis dans une perplexité affreuse !

*Elle s'assied sur le canapé.*

JUSTIN, *après s'être assis à côté d'elle.*

Alors... comment cela s'est-il passé ?

SIMONE

Ni bien ni mal. Mais plutôt... mal ! Et puis, il n'est plus ici.

JUSTIN

Ah ! Il y est donc allé ? Je m'en doutais !... Au fond, il n'avait que ce parti à prendre.

SIMONE

Oui, mais rien ne me permet d'affirmer qu'il ne reviendra pas.

JUSTIN

Revenir, c'est aussi un parti... *(Après une hésitation, presque à voix basse.)* Et... « là-bas » ?

SIMONE, *haussant les épaules.*

Là-bas ? Je n'entends plus parler de rien. Ils vont et viennent, de l'un à l'autre, prennent de grandes résolutions, puis hésitent au dernier moment... Finalement, rien n'est terminé... A vrai dire, je crois qu'ils ne comptent pas faire grand-chose...

JUSTIN

Toujours les mêmes ! Je leur avais pourtant bien recommandé de prendre garde ! Ils n'en ont tenu aucun compte.

SIMONE

Mon pauvre ami ! Vous aviez des illusions ! Moi, avec ces gens-là, je commence à savoir à quoi

m'en tenir... Tenez, si vous me jurez le secret, je vais vous montrer quelque chose qui va vous édifier... Mais vous me promettez de n'en parler à personne ?

JUSTIN

Bien sûr !

SIMONE

Promis, promis ?

JUSTIN

Voyons, chère Simone ! Mais je n'en parlerai à personne, absolument personne ! Comment pouvez-vous douter de ma discrétion ?

SIMONE

C'est vrai ! Pardonnez-moi ! Ah, vous m'êtes d'un grand secours ! Avec vous, on peut parler clairement, au grand jour ! *(Elle se lève, va chercher une lettre dans un des tiroirs du secrétaire et revient s'asseoir auprès de Justin. Tendant la lettre à Justin.)* Tenez, lisez !

*Justin lit la lettre en silence et paraît atterré.*

SIMONE, *cherchant à lire sur son visage.*

Hein ? Qu'est-ce que vous en dites ! N'est-ce pas que c'est incroyable ?

JUSTIN

Oh !... C'est insensé !... Comment peut-on en arriver là !... On n'en croit pas ses yeux !

SIMONE

Vous comprenez maintenant pourquoi j'exigeais le secret !... Une chose pareille ne doit être connue de personne.

JUSTIN

Certainement ! De personne ! C'est déjà trop que vous et moi soyons au courant.

SIMONE

Vous, moi... et celui qui a écrit la lettre !

JUSTIN, *avec colère.*

Ah, celui-là ! Si je le tenais !... D'ailleurs, il n'y a pas que lui ! Il y a les deux autres... (*Avec accablement.*) Et puis il y a... qui vous savez !

SIMONE, *poussant un soupir.*

Je ne le sais que trop !... (*Dans un élan.*) Justin, mon cher Justin, où donc tout cela nous mènera-t-il ?

JUSTIN, *se rapprochant.*

Voyons, Simone ! Vous savez bien : tant que je serai là, auprès de vous, je ne vous abandonnerai pas ! (*Il lui prend la main. Elle se laisse faire, émue. Justin, continuant.*) Tant qu'il y aura une lueur... une lueur d'espoir, je combattrai loyalement, pour que tout redevienne comme par le passé.

SIMONE, *tristement.*

Mon pauvre Justin ! Le passé, c'est le passé !

*Elle fond en larmes.*JUSTIN, *sentencieux.*

Il peut être aussi l'avenir !... (*La consolant.*) Là, là, ma pauvre amie ! Ne vous mettez pas dans des états pareils ! A quoi bon !... Puisque je vous dis que je suis là !

*Il lui caresse doucement la main.*SIMONE, *essuyant ses larmes.*

C'est vrai !... Il faut me le dire pour que je le croie.

JUSTIN

Mais oui, je suis là, vous le voyez bien !

SIMONE

C'est si bon de le savoir !

JUSTIN, *cessant de tenir la main de Simone.*

Et maintenant, Simone, maintenant que vous savez que je suis là... il faut que je m'en aille.

SIMONE

Déjà ? Mais nous n'avons pas tout dit !

JUSTIN

Sans doute ! Mais, rien qu'à vous voir, j'en sais plus long que vous ne le croyez.

SIMONE

Peut-être...

JUSTIN, *gravement.*

Oui. En tout cas, vous savez ce qui m'amenait. Vous savez ce qui me retient, mais vous savez aussi ce qui m'oblige à partir.

SIMONE

C'est vrai... J'oubliais... Mais vous serez fort, vous me le promettez ?

JUSTIN

Je serai fort... pour vous.

SIMONE

Il faut l'être aussi pour les autres... Pour elle, surtout !... Mais il ne faut pas être imprudent !

JUSTIN

Je ne serai pas imprudent. Je vous le promets.  
Je serai fort, mais prudent.

SIMONE

Alors, je suis rassurée. Je peux vous laisser  
partir.

*Ils se lèvent tous les deux. Elle l'accompagne  
lentement jusqu'à la porte.*

JUSTIN, solennel.

Simone, je ne veux pas m'en aller sans...

*Il désigne discrètement de la main une  
partie quelconque de l'appartement.*

SIMONE, de même.

Je vous le permets. Allez ! Vous connaissez le  
chemin.

JUSTIN

Merci.

*Il lui baise la main longuement et sort.  
Simone va s'asseoir sur le canapé et  
reste un instant rêveuse.*

*Au bout d'un moment, la porte s'ouvre.  
Entre Janine, très pâle, en robe de cham-  
bre. Elle marche péniblement. Simone, en  
la voyant, a un sursaut.*

SIMONE

Tu t'es levée ? C'est de la folie !

JANINE, d'une voix blanche.

Pourquoi as-tu fait cela ?

SIMONE

Réponds-moi d'abord ! Pourquoi t'es-tu levée ?  
Tu sais bien que le médecin...

JANINE, avec un calme terrible.

Pourquoi as-tu fait cela ?

SIMONE

Mais... parce qu'il le fallait !

JANINE

Tu ne sais donc pas que tu pouvais me tuer ?

SIMONE

Je n'ai pensé qu'à ta santé.

JANINE

La belle réponse !... Il n'y a pas que le corps !

SIMONE

Il y a le corps d'abord : le reste vient ensuite.

JANINE, avec ironie.

Voyez-moi cette idéaliste !

SIMONE

Et puis... j'ai cru te faire plaisir !

JANINE, se laissant tomber sur une chaise.

Je te répète que tu pouvais me tuer !... C'est  
donc bien toi qui me l'as envoyé ?

SIMONE

Il fallait qu'il te voie !

JANINE

Allons donc ! Tu n'as pensé qu'à lui ! Avoue-le,  
mais avoue-le donc ! Hein, maintenant, il peut  
partir tranquille ! Mais moi, moi je reste avec ce  
souvenir !

SIMONE

Si c'est un souvenir, rien n'est changé : tu l'avais avant de le revoir.

JANINE, *durement.*

Ne joue pas sur les mots ! Nous sommes seules. Nous pouvons parler sans détour, clairement, face à face !... Enfin, enfin, je vais donc savoir !... J'en mourrai peut-être, mais le mystère sera éclairci.

SIMONE

Tu ne sauras rien.

JANINE

Je te dis que j'en mourrai peut-être, mais qu'au moins, avant de mourir, je t'aurai arraché ton secret !... Ah, on étouffe ici !... Des mots, toujours des mots, et jamais la vérité ! La vérité, tu entends, Simone, je veux toute la vérité !

SIMONE

Il n'y a pas de secret et la vérité n'est pas pour toi, ni pour moi ! Je ne sais rien, je te l'ai déjà dit !... Pauvre folle ! Comment pourrais-je t'aider à comprendre, puisque je n'y comprends rien moi-même !

JANINE, *se relevant avec effort.*

Eh bien ! s'il en est ainsi, je sais ce qu'il me reste à faire !

*Elle se dirige péniblement vers la porte.*

SIMONE, *se levant d'un bond.*

Cela non, tu ne le feras pas !

JANINE, *avec le calme du désespoir.*

Sais-tu seulement ce que je veux faire !... Moi aussi, j'ai mon secret !

SIMONE

Je ne sais rien, mais je devine. Et cela, non, entends-tu, non ! Tant que je vivrai, je m'y opposerai !

*Les deux femmes se dévisagent un moment, hostiles.*

JANINE

C'est bien ! Alors, il me reste encore une autre solution !

*Rassemblant toute son énergie, elle se précipite sur le secrétaire et, avant que Simone ait pu l'en empêcher, en retire un revolver.*

JANINE, *sans viser personne, mais tenant l'arme prête.*

Si rien, ni la persuasion, ni l'affection, n'a pu t'arracher ton secret, au moins sache bien que l'une de nous deux aura disparu avant que l'autre ait quitté cette pièce !

SIMONE, *se jetant sur Janine et essayant de prendre le revolver.*

Tu es folle ! Lâche cette arme ! Tout de suite !

*La sonnerie du téléphone retentit. Elles se regardent un moment, interdites.*

JANINE

Ça ne peut être que Lui !

SIMONE, *avec un rire nerveux.*

Ou Elle !

*Elle va vers le téléphone, décroche et écoute, l'air angoissé.*

SIMONE

Oui... allô... Oui, c'est moi ! (*bas à Janine*) c'est bien lui !... Allô, que me veux-tu ?... Comment ?... Hein ?... (*Son visage exprime soudain un étonnement joyeux.*) ... Est-ce que j'entends bien ?... Tu dis que... tout s'est arrangé ?... (*Bas à Janine.*) Range ce revolver, vite !... (*Janine obéit et va remplacer le revolver dans le tiroir du secrétaire.*) ... Mais c'est incroyable !... Allô... oui... Non !... C'est à cause du camionneur ?... Pas possible !... (*Posant l'appareil. Bas, à Janine :*) C'est à cause du camionneur !... (*Reprenant l'appareil.*) Mais alors, viens vite !... Oui, nous t'attendons ! Oui... Janine est ici, à côté de moi... Comment ?... Oui, elle s'ennuyait. Je lui ai permis de se lever un moment !... Non, l'enfant va très bien. Viens vite !

*Elle raccroche, se lève et va embrasser Janine.*

SIMONE

Ma pauvre Janine ! Tout est arrangé ! Ils viennent tous les deux !

*JANINE, presque pleurant de joie et se laissant tomber sur le canapé.*

Mais alors !... Pourquoi avons-nous ?...

SIMONE

Tais-toi, tais-toi ! Tout cela ne sera bientôt plus qu'un mauvais souvenir... Tiens, pour ne pas les impressionner, mets-toi un peu de rouge, tu es si pâle, ma pauvre petite ! (*Elle lui tend son sac.*) Dépêche-toi, ils arrivent !

*Janine se met en hâte du rouge aux joues et sur les lèvres, pendant que Simone va et vient avec agitation, range divers objets, va à la fenêtre, ouvre les ri-*

*deaux. La lumière du grand jour envahit la pièce.*

*On sonne. Simone va ouvrir. Entrent l'un après l'autre Hector et Justin. Ils ont l'air joyeux. Justin tient un bouquet de fleurs, Hector un paquet.*

*HECTOR, se précipitant avec effusion dans les bras de Simone.*

Chère Simone, mon petit !... Qui aurait dit que les choses prendraient cette tournure !... (*Il lui tend le paquet.*) Tiens ! Regarde ! Je te l'ai rapporté !

*Simone, au comble de la joie.*

Comment l'as-tu retrouvé ?

HECTOR

Je te raconterai plus tard !

*JUSTIN, offrant le bouquet à Janine.*

Pour vous, Janine !... (*Avec tendresse.*) ... Cela ne vous rappelle rien ?

*JANINE, prenant le bouquet, émue.*

Bien sûr que si !

*JUSTIN, entraînant Janine vers la droite.*

C'est notre secret !... Venez, Janine ! Ils ne peuvent pas comprendre !

*HECTOR, entraînant Simone vers la gauche.*

Viens ! Il ne faut pas leur dire !... Ils comprendront peut-être un jour !

*Rideau.*